Document generated on 06/04/2025 10:52 a.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

Rushes

Yves Rousseau

Volume 8, Number 3, April–May 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/34299ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Rousseau, Y. (1989). Rushes. *Ciné-Bulles*, *8*(3), 51–52.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de la fonction de producteur au Québec (tendance abondamment illustrée dans le dictionnaire) engendrant un cinéma de producteur (ses projets ou ceux de Claude Bonin en sont des preuves convaincantes). Le commentaire passionné de Rock Demers aborde donc la petite histoire du cinéma québécois des 40 dernières années: vue de l'intérieur, étoffée d'anecdotes sur le contexte, les réactions du public ou des cinéastes, d'évocations de temps révolus, de lieux disparus (le défunt Élysée, l'Outremont), d'hommages à des personnalités (Fernand Cadieux, Claude Jutra par son film **Mon oncle Antoine**, Jean Pierre Lefebvre...). Tout en tentant de n'oublier personne, il insiste sur le développement des structures favorisant l'exploitation et la distribution, précise le rôle de la production québécoise au Canada et termine par un commentaire optimiste sur l'avenir de notre cinéma.

Plus qu'un livre de références, ce dictionnaire est un ouvrage précieux pour quiconque s'intéresse au cinéma québécois et à son histoire. Que ce soit pour obtenir un profil rapide d'un cinéaste, un comédien ou une association, pour commencer une recherche, vérifier une date, un titre ou connaître les relations existant entre diverses personnalités du cinéma, **le Dictionnaire du cinéma québécois** s'avère un outil de consultation appréciable et une réserve unique d'informations.

— Nicole Gingras ■

Félicitations
aux trois gagnants du concours

« Gagnez le *Dictionnaire du cinéma québécois* »

paru dans le volume 8 n° 2
de *Ciné-Bulles*

Pierre Demers, Jonquière
Micheline Gougeon, Montréal
Ginette Mireault, Montréal

Yves Rousseau

■ Le film à sketches reprend du poil de la bête. À l'approche du bicentenaire de la Révolution française, le producteur Daniel Toscan du Plantier a commandé des courts métrages à cinq cinéastes étrangers sous le thème appétissant de: *les Français vus par....* Werner Herzog met en parallèle la dégustation d'un gran crû (Château-Latour 1970) avec un match de rugby dans *les Gaulois*. Un certain art de vivre à la française, quoi.

■ Dans *le Cowboy et le Français*, David Lynch oppose bière et gros rouge, camembert et ketchup. Wajda signe *Proust contre la déchéance* où l'écrivain et peintre polonais Joseph Czapski raconte qu'il a survécu au goulag stalinien grâce à Proust. Comencini se penche sur son passé (il a vécu en France) en filmant ses deux filles visitant Agen, à la recherche de l'enfance de Comencini. *Le Dernier Mot* est celui de Godard, le plus français des cinéastes suisses, qui évoque la période de l'occupation et rend hommage à la langue française.

■ Comme pour nous confirmer la prise de contrôle du cinéma par les producteurs, ces derniers poussent la logique de leur stratégie jusqu'au bout: ils passent carrément derrière la caméra. Avec beaucoup d'argent, un best-seller et un pays qui regorge de fictions vierges, secrétées par une histoire « bigger than life » la Chine. La Chine c'est chic. Après *le Dernier Empereur*, *Pékin Central* et le rocambolesque *Bethune*, c'est au tour du producteur français Jacques Dorfmann (Annaud, Pialat, Mocky, Melville) qui a tourné *le Palanquin des larmes* d'après le best-seller homonyme de Chow Ching Lie, Chinoise née à Shanghaï en 1936. Par cette coproduction (France/Canada/Chine) à grand spectacle, Dorfmann ne veut rien de moins que de battre les Américains sur leur propre terrain. Prochain projet de Dorfmann, une saga inuit tournée dans le grand nord, durée prévue du tournage: un an. Peut-être qu'on y sauvera des baleines...

■ Au moment d'aller sous presse, *Scholl Daze* de Spike Lee n'est pas encore sorti à Montréal, ce qui est doublement scandaleux, d'abord parce que Spike Lee est un des cinéastes américains de

David Lynch

l'heure, ensuite parce que *She's Gotta Have It* était bon et drôle et que ce film avait relativement bien fait au box-office. Spike Lee ne semble pas s'en formaliser puisqu'il a déjà mis en boîte un nouveau film : *Do the Right Thing*, écrit pour Robert De Niro. Si le film vient un jour à Montréal, je vous préviens, De Niro n'est plus dans le décor. Mais en attendant, on veut *School Daze*.

■ Ce pauvre Ken Russell, (*Altered States*), après avoir voulu choquer les coeurs sensibles avec ses adaptations fin-de-siècle, revient à ses anciennes amours en s'inspirant de D. H. Lawrence (qui lui avait inspiré son moins mauvais film : *Lowe*). Toujours avec Glenda Jackson et un revenant, le Pinball Wizard lui-même : Elton John. Titre du livre et du film : *The Leopard*.

■ De Griffith à Costa-Gavras, le Ku-Klux-Klan émerge périodiquement dans les fictions de la mauvaise conscience américaine. L'Anglais Alan Parker (*Angel Heart*), sentant le bon vent, s'attaque à son tour au sujet dans *Mississipi Burning* avec Gene Hackman (sublime dans *Another Woman*) et Willem Dafoe (qui a fait bien du chemin depuis le off-off-Broadway). Après avoir mis en scène le Diable, Parker engage un ex-Christ... C'est vraiment le retour du spirituel au cinéma.

■ Rebondissement dans l'affaire des soeurs Lévesque : leur avocat, dont nous tairons ici le nom, est soupçonné de ne pas être blanc comme neige. Les scénaristes qui peinent sur leur clavier depuis plus d'un an devront remettre l'ouvrage sur le métier afin de donner à ce personnage un rôle à la mesure de son importance dans la vie réelle. Leur plus grande difficulté : trafiquer l'histoire sans prendre le public pour des valises. Connaîtrons-nous enfin le (double) fond de l'histoire ?

■ Dans *Blue Velvet*, Isabella Rossellini était une chanteuse de bar. Elle sera chanteuse d'opéra dans *l'Hôtel blanc*, le prochain film de David Lynch.

■ Robert Zemeckis (*Who Framed Roger Rabbit ?*) ne manque ni d'originalité, ni de courage: il donne une suite à *Back To the Future*. Il a dû se creuser la tête longtemps pour en trouver le titre: *Back To the Future II*. S'il en est encore temps nous voudrions lui suggérer : *Forward To the Past*.

■ L'Association québécoise des critiques de cinéma a élu son nouvel exécutif. Il se compose de Bernard Boulad (*Voir*), président; Michel Coulombe (*Ciné-Bulles*), vice-président; André Roy (*Spirale*), administrateur; Yves Rousseau (*Ciné-Bulles*), trésorier et Gérard Grugeau (*24 Images*), secrétaire.

■ Il y a des comédiens qui imposent à tel point un personnage qu'ils sont appelés à le faire revivre hors du film dans lequel ils l'avaient interprété. C'est ce qui arrive à Rémy Girard, qui reprendra la défroque et l'emploi de Litwin, le propriétaire de salle et bonimenteur de films muets des **Portes tournantes**, à l'occasion d'une présentation de certains des plus beaux fleurons du cinéma des premiers temps (1895-1910) à la Cinémathèque québécoise. Bonimentée par Litwin/Girard et accompagnés au piano par Gabriel Thibodeau, une quinzaine de films ont été réunis par André Gaudreault, professeur de cinéma à l'Université Laval et spécialiste mondialement reconnu du cinéma des premiers temps. C'est une occasion de découvrir la prodigieuse inventivité des pionniers du cinématographe et les premiers balbutiements d'une histoire d'amour qui se poursuit entre le cinéma et l'art de raconter des histoires. Au programme, entre autres des oeuvres de Méliès, Edison, Pathé et le long métrage (20 minutes) *Uncle Tom's Cabin*, réalisé en 1903. Vendredi, 31 mars à 20 h 30 à la Cinémathèque québécoise.■

Robert Zemeckis

Isabella Rossellini